

Pleins feux sur les candidats

Guy-Olivier Segond: le moine de la politique

INCLASSABLE, le candidat radical Guy-Olivier Segond. Et indéfinissable. Vous croyez avoir démasqué un sombre manipulateur, et hop, vous découvrez un boy-scout ludique et plein d'humour. Sa ligne politique est tout aussi inattendue: à droite ou à gauche, c'est selon, et toujours avec une longueur d'avance sur son parti. La Suisse à l'ONU, la CEE, l'environnement, la politique agricole, les saisonniers, il y a du prophète chez ce petit-fils de pasteur, et arrière-petit-fils du célèbre traducteur de la Bible Louis Segond.

soigneusement ses actes et ses choix, autant à l'aune de l'intérêt général qu'à celle de son ambition personnelle. On le dit opportuniste et intrigant, arrosant Genève de subventions pour élargir son électorat. Mais personne ne l'a jamais pris en défaut sur le bien-fondé d'une subvention ou d'une décision politique.

En vérité, en Guy-Olivier Segond, c'est l'engagement quasi monacal qui inquiète. C'est cette flamme secrète, cette vie vouée à la politique qu'il pratique en professionnel. Certes, il n'a guère de charisme, il est trop distant, trop réservé pour cela. Mais il sait parler vrai aux gens, dire le mot juste, capter l'air du temps, pour répondre aux préoccupations du moment. Et il est aussi convainquant quand il parle de la nouvelle pauvreté ou de la solitude des aînés, que de la place de la Suisse dans le monde.

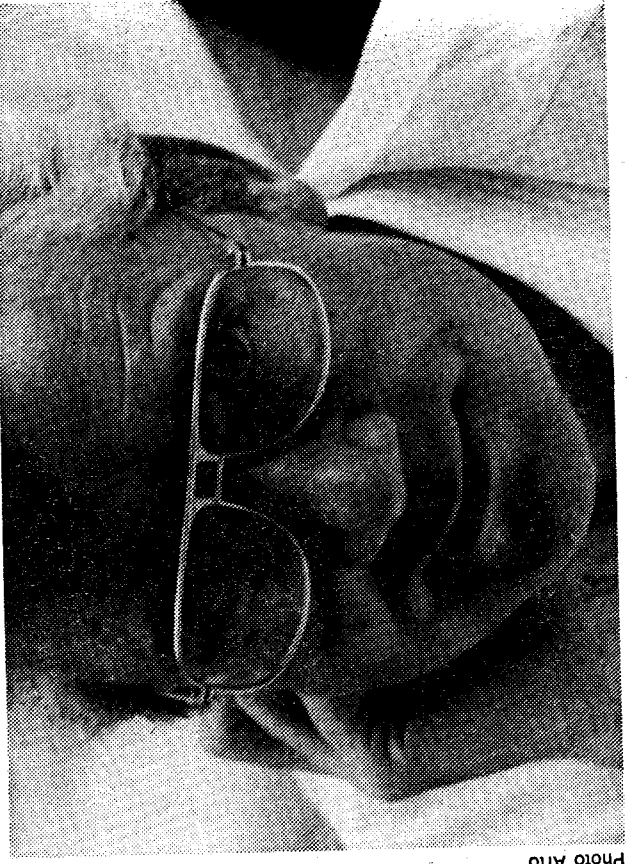
PORTRAIT: FRANÇOISE BUFFAT

Comme le Suisse aime savoir à qui il a affaire, nul politicien genevois n'a été autant contesté, dénigré, calomnié, par les milieux qui lui étaient les plus proches. Faut-il que GOS soit tenace pour avoir persévéré dans une carrière politique semée d'échecs et d'embûches! Ce marathon a commencé en 1971: alors lieutenant de feu Henri Schmitt, GOS n'avait que 26 ans lorsqu'il connut son premier échec à l'élection du Conseil national! Et lui qui, cette année, porte seul les espoirs radicaux au Conseil d'Etat, a failli ne pas être désigné en février 1989 par les délégués de son parti. «Sa candidature est un risque politique majeur», avait dit, en la présentant, le président de la commission des candidats.

Aujourd'hui GOS triomphe: son parti a plus besoin de lui que lui de son parti. Délectable situation pour quelqu'un qui, politiquement, continue d'être considéré comme un

Ce solitaire réserve une place de choix à l'information et à la communication. Il aime écouter, prendre des avis, s'informer à la source, tester ses projets sur autrui. Tous jours disponible, il soigne ses relations avec la presse, acceptant sportivement les critiques. Et il a l'art de s'entourer, de déléguer au maximum. C'est simple: ses collaborateurs l'adorent!

Jouera-t-il la carte de l'Entente une fois élu au Conseil d'Etat? Les états-majors des partis libéral, démocrate-chrétien et même... radical s'en inquiètent. Car GOS affectionne les choix solitaires qui mettent en vedette les politiciens centristes. Mais pragmatique et de nature pacifique, il cherche aussi les points de convergence permettant de résoudre les problèmes. Il soignera d'autant plus son image collégiale qu'il se verrait bien au Conseil fédéral.



Guy-Olivier Segond

«Il faut penser région»

ENTRETIEN

En pleine forme, Guy-Olivier Segond, l'air des campagnes électorales lui convient. Aussi a-t-il plein de retouches à faire à son portrait!

— Mon existence n'est ni monacale, ni vouée à la politique. J'ai de nombreux amis, une vie sociale et culturelle très riche. C'est mon jardin secret, qui me protège de la politique. Il manque aussi à votre portrait l'élément ludique, l'humour qui sauve quand tout va mal. Et ma ténacité physique et intellectuelle. Spéculateur, je le suis, à la façon d'un joueur d'échecs. Et marginal? C'est la marge qui fait la page.

— Et c'est l'impasse budgétaire qui

— Parlons donc de l'avenir et du développement de Genève. Comment les voyez-vous?

— + 20 000 habitants, + 40 000 emplois, + 50 000 voitures sur le même territoire: il faut trouver une solution. Mais attention à ne pas se tromper d'échelle: il faut penser «région», et non plus «canton». Et choisir la technologie adéquate.

Genève est déjà au cœur d'une mini-région englobant le Pays de Gex, une partie de la Haute-Savoie et Nyon. L'urbanisation va continuer à l'intérieur des zones à bâtir existantes (20 000 logements possibles). La zone agricole sera maintenue.

point à l'autre. Pas un réseau de tram, mais un vrai réseau RER, reliant Lausanne à Ancecy, Evian à Bellegarde, la Vallée de l'Arve au Pays de Gex, à réaliser avec les CFF. Ces décisions doivent être prises durant cette législature, en espérant qu'elles ne se heurteront pas à des blocages idéologiques.

— Si vous êtes élu, seriez-vous prêt à souscrire, avec les six autres magistrats, à un vrai programme de vision d'avenir pour Genève?

— J'aimerais même en être l'artisan, comme je l'ai fait en 1983, pour le Conseil administratif de la Ville. C'est d'autant plus facile si l'on arti-

80-90: LES ANNEES NOUVELLES



Election du Grand Conseil

Genève cherche prophète

Le matérialisme de notre décennie a vidé Genève de son esprit. Qui le lui rendra ?

« Genève brûle d'ennui. » Discret, ce graffiti orne la façade du « Grutli ». En quatre mots, il définit de merveilleuse façon l'état d'esprit de la décennie 80. Notez la nuance : on ne meurt pas d'ennui. Non, on brûle. Par-delà cette grisaille, on espère un feu...

Les années septante avaient subi la grande remise en cause du choc pétrolier. Pour la première fois depuis le Temps des Passions, on pointait au chômage à Genève. Dans les rues, les manifestants se mobilisaient pour défendre le quartier des Grottes ou celui des Minoteries. La culture marginale fleurissait sur les trottoirs et au Bois de la Bâtie. Les autorités cantonales suppliaient les « riches industriels étrangers » de s'installer à Genève pour y goûter ses délices.

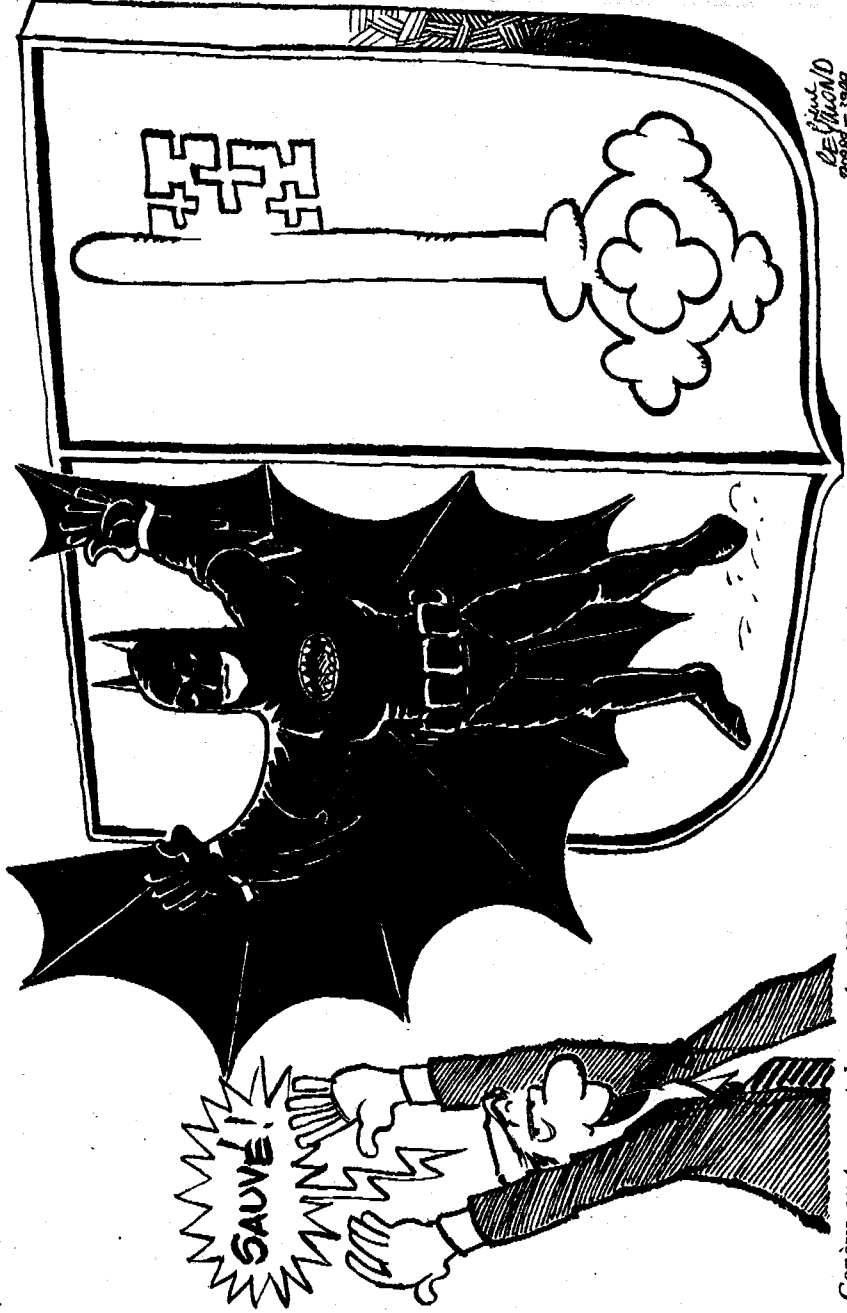
Puis, tout est rentré dans l'ordre. Au début de cette décennie, la culture officielle a repris le haut du pavé. Un pavé bien sage qui n'allait pas s'envoler, ni briser les vitrines. Les « riches industriels étrangers » n'étaient plus des sauteurs, mais des spéculateurs fonciers dont Genève devait se débarrasser. Ils avaient donné leur jus et prenaient trop de place. Le nombre de demandeurs d'emploi n'a cessé de baisser. La prospérité est revenue comme si rien ne s'était passé.

Plongée dans les années 80

Dans la perspective des élections cantonales, la *Tribune de Genève* entame aujourd'hui la publication d'un dossier en dix chapitres consacré aux années 1980. La décennie s'achève au moment où les Genevois s'apprêtent à renouveler leur parlement, le 15 octobre prochain, puis, quatre semaines plus tard, leur gouvernement. A l'aube de la dernière décennie du siècle, c'est l'occasion de faire un bilan qui déborde quelque peu du cadre strictement politique.

Notre premier dossier évoque « l'air du temps » de ces années. Les neuf chapitres suivants, qui paraîtront dès vendredi, décriront les transports, l'emploi, l'école, la santé, les finances, la région, l'environnement, la justice et le logement. Autant de questions qui dépendent largement de l'activité - ou de l'inactivité! - de la classe politique.

En repassant le film des années 1980, en présentant les scénarios des années 1990 vus par les neuf partis en lice, la *Tribune de Genève* espère aider les électeurs dans leur choix.



LE MONDE 1988 - 1994

Genève au tournant des années 1990: un salut venu d'ailleurs?

voûté et cabas traînant, entre deux rangées d'immeubles muets d'une cité-satellite dont elle a oublié le nom. Devient étrangère à cette Genève-là, elle n'avait pourtant jamais quitté la Jonction, les Eaux-Vives ou Plainpalais...

La mayonnaise multiraciale

ment gérer ce passage pour qu'il s'accomplisse sans trop de heurts? La réponse ne tient pas seulement dans le seul talent - réel ou fictif - des politiciens genevois, mais surtout dans la volonté des gouvernants européens de mener à bien cette insertion, en agissant

Rive, le rendez-vous

«bléca»

CHAMBRES FÉDÉRALES

Démission surprise: Guy-Olivier Segond quitte le National

*Dès le 24 novembre, c'est Jean Revacquier qui le
remplacera sur les bancs radicaux du Conseil national.
GOS, lui, se recentre sur Genève*

La surcharge du double mandat, aggravée par un sentiment d'impuissance dans une Suisse qu'il dit paralysée par le consensus politique ont eu raison de ses dernières réticences: le conseiller d'Etat genevois Guy-Olivier Segond a envoyé mercredi sa lettre de démission au président du Conseil National. Il y représentait Genève depuis octobre 1987. «Mon cœur est à Genève, pas à Berne», nous confie-t-il lors d'un entretien exclusif. Après les conseillers d'Etat Chavanne, Donzé, Fontanet et Grobet pour ne parler que des plus récents, GOS tire cette conclusion: «Le double mandat est non seulement très lourd, mais inutile. A l'origine, je pensais pouvoir faire bouger les choses. Je constate que tout est organisé pour que rien ne change dans ce pays». Tableau de mœurs helvétiques.

ENTRETIEN: FRANCOISE BUFFAT

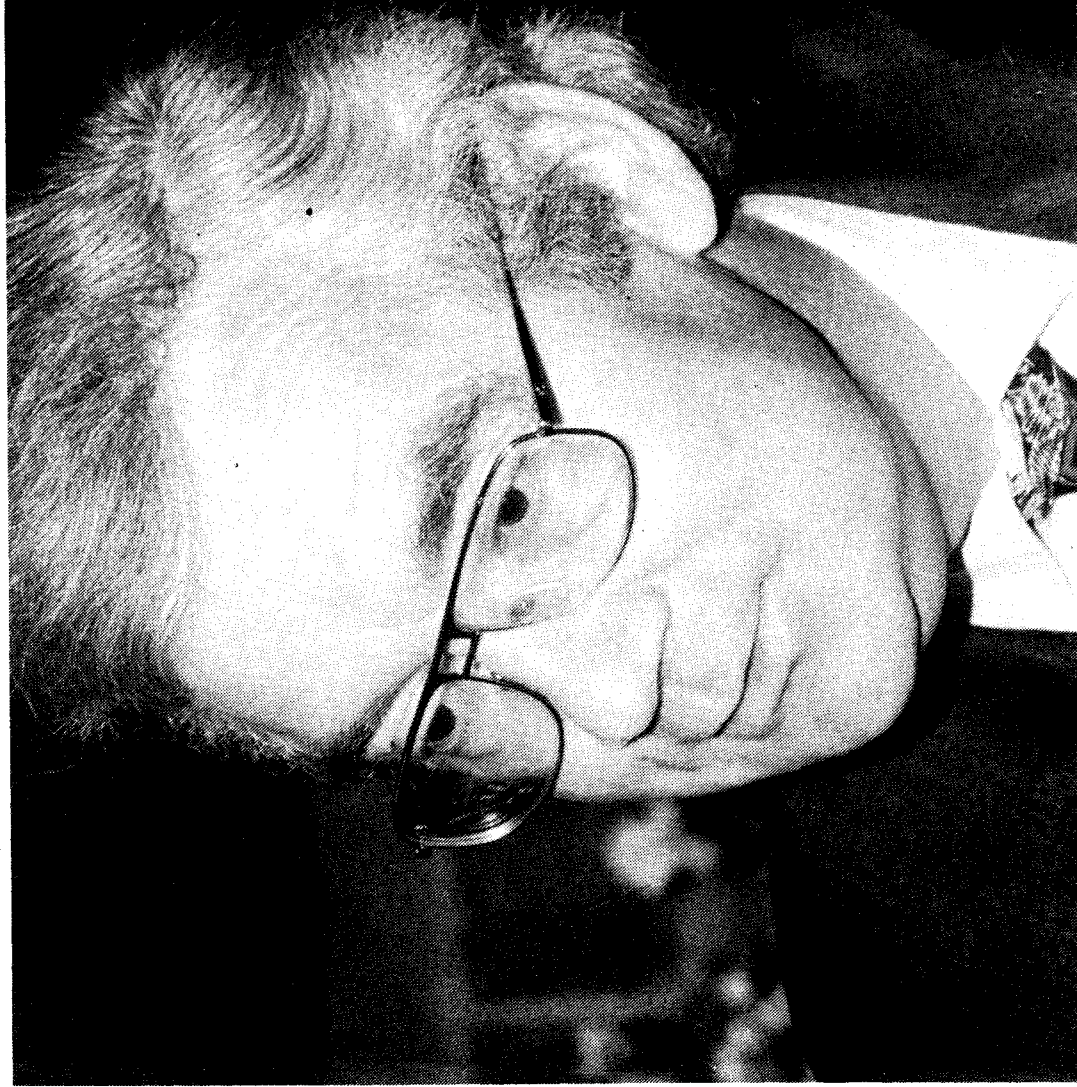
— GOS: Au début, je pensais qu'être conseiller national à Berne en même temps que conseiller d'Etat à Genève était utile. De nombreux

— Fbu: Pourquoi?

— Depuis l'entrée en 1959 des socialistes au Gouvernement fédéral, l'opposition est comme asphyxiée. La formule magique a apporté la stabilité dans un monde et une société qui bougeaient lentement. Mais, aujourd'hui, dans un monde dont la mutation rapide est encore accélérée par les mass media, la démocratie de concordance est dangereuse: ses mécanismes de décision sont si lents que la Suisse est condamnée à courir derrière l'événement. L'obligation d'aboutir à un compromis tue le débat d'idées.

— Pourtant, à Berne, vous vous êtes employé avec succès à promouvoir, par exemple, l'idée d'une adhésion européenne. Pourquoi ce déculement? Avez-vous subi des pressions?

— Non, sinon que, comme d'autres radicaux romands et tessinois, je me suis assez rapidement senti, pas seulement minoritaire, mais marginal au sein du groupe radical des Chambres fédérales. Dominé par les Suisses allemands, il a des affaires du monde une vision provinciale et étriquée qui réduit la politique étrangère à la seule défense des intérêts économiques. D'ailleurs, cela s'explique: si les socialistes et les démocrates-chrétiens appartiennent à un courant international, le parti radical est le parti de la nation.



GUY-OLIVIER SEGOND: «Mon cœur est à Genève, pas à Berne» (photo Daniel Winteregg)

— En politique, on ne peut pas dire jamais. Mais il y a d'autres façons d'élargir son horizon que d'entrer au Conseil fédéral: ce peut être le CIGR ou une organisation internationale. On se méprend sur moi: je fais des calculs tacticiens sur un dossier précis, mais je n'ai aucune ambition sociale ou politique.

Mon objectif, aujourd'hui, c'est de recentrer

PERSONNALITÉS

Nomination pour Jean-Pierre Hocké

(J) Jean-Pierre Hocké